

Mission, espoir et guérison

Peter N. Landless

Texte biblique

« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il enseignait dans leurs synagogues, proclamait la bonne nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité. À la vue des foules, il fut ému, car elles étaient lassées et abattues, comme des moutons qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » (Matthieu 9.35-37)

Toutes les quarante secondes, un être humain s'éteint dans les ténèbres et le désespoir, souvent dans des circonstances dépourvues de toute lueur d'espoir (Organisation mondiale de la santé, 2014). Cette statistique devrait nous ébranler, d'autant plus que cette triste réalité est encore assombrie pour un autre chiffre : les personnes les plus susceptibles de mettre fin à leur vie ont entre 15 et 29 ans. Le désespoir peut toucher tout le monde, mais il est frappant de noter que les plus jeunes sont aussi les plus vulnérables. Est-ce une surprise pour nous ? Le diable s'en prend depuis toujours aux plus jeunes, et ses attaques ne vont pas faiblir alors que nous approchons de la fin des temps. Bien souvent, lorsque les jeunes obtiennent leur diplôme et quittent l'école, malheureusement ils quittent aussi l'Église.

Je réfléchissais à tout cela tandis que nous étions assis dans la salle du Conseil de l'Organisation mondiale de la santé pour deux journées de réunion au cours desquelles l'impératif de réduire cette terrible statistique du suicide était discuté. Mes pensées se bousculaient dans mon esprit alors que je méditais sur les perspectives proposées par une Église qui insiste sur l'importance d'un ministère de la santé globale – globale dans la mesure où la santé comprend les dimensions corporelle, spirituelle, sociale et émotionnelle de l'être. En réalité, tous les ministères prennent en considération la dimension

holistique de l'être humain, de façon logique et pertinente. Cette approche globale est intrinsèque et fondamentale dans chaque mission menée par l'Église.

Je m'intéressais ensuite aux noms inscrits en face de chaque délégation. Plusieurs pays, universités, institutions et ONG (Organisations non gouvernementales) étaient représentés, mais une seule organisation religieuse : l'Église adventiste du septième jour. Quel honneur, quelle responsabilité et quelle merveilleuse occasion de pouvoir affirmer devant les représentants de toutes ces institutions reconnues que le véritable obstacle était l'absence d'initiatives de foi pour résoudre ce terrible problème ! Quand ce sujet fut abordé, un silence embarrassé sembla peser sur l'assistance. La santé, l'espoir, le bien-être mental et émotionnel sont inextricablement liés. Une Église – et pas n'importe quelle Église, l'Église adventiste du septième jour – qui a pour mission de promouvoir un ministère global de la santé est idéalement placée pour apporter une solution aux problèmes physiques et mentaux alors qu'il est annoncé qu'entre 2015 et 2020, les problèmes de santé mentale seront la première cause de handicap (Organisation mondiale de la santé, 2014). Quelle occasion, et quelle responsabilité ! Chaque Église doit être un centre missionnaire mettant l'accent sur la santé physique, mentale, spirituelle, émotionnelle et sociale.

Jésus est notre modèle, notre grand médecin, le grand guérisseur, la source de toute espérance. Voici ce qui fut révélé à Ellen White concernant le ministère de la santé :

« J'ai compris que le travail missionnaire médical est un moyen important permettant d'approcher les gens, afin que les âmes malades soient touchées. »
(*Counsels on Health*, p. 535)

« Travailler à la fois pour l'édification du corps et de l'âme, à l'image de ce que faisait le Christ, voici quelle est la véritable interprétation de l'Évangile. » (An Appeal for the Medical Missionary College, p. 14, 15)

Le monde laïc parle ainsi de ce sujet :

« La prévention peut se faire en mettant l'accent sur les facteurs de protection comme la qualité des relations personnelles, l'adoption de croyances personnelles et le développement de stratégies d'adaptation. » (Rapport de l'Organisation mondiale de la santé, 2014 ; prévenir le suicide, p. 8)

Lors de cette rencontre, il fut question de l'importance de cesser de stigmatiser les maladies mentales et tout ce qui est lié au bien-être émotionnel. Nous devons être libres de parler de ces questions de façon globale, sans esprit de jugement. J'ai entendu les mots « attention », « compassion » et « espoir », des mots qui décrivent notre mission et les éléments indispensables dont tant d'initiatives visant à répondre aux besoins des êtres humains sont dépourvues. Que Dieu nous aide à prendre ces notions en considération dans le cadre de la mission de l'Église adventiste du septième jour, car sans compassion et sans espoir, notre mission est incomplète et échouera de façon certaine.

Jésus, notre modèle, a mené un ministère holistique et global en prenant en compte l'être humain dans sa totalité. Je suis fasciné par les échanges de Jésus avec les différentes personnes qu'il rencontra quand il était sur la terre. Lors de chacun de ses échanges, il engageait la conversation sur la dimension spirituelle, notamment lorsqu'il accomplissait des miracles de guérison. Nous mettons souvent l'accent sur la dimension physique des miracles de Jésus. Mais il prenait aussi spécifiquement en compte la santé émotionnelle et mentale des gens. Il insistait sur l'importance de pardonner et de se débarrasser du fardeau de la culpabilité dans le cadre de son ministère de guérison. En effet, le message du salut et le ministère global de la santé sont étroitement liés.

La mission du Christ consistait à guérir les malades, à encourager ceux qui étaient désespérés, à apaiser ceux qui avaient le cœur brisé. Ce travail de restauration doit être mené auprès de tous ceux qui souffrent. Dieu nous appelle à faire preuve de compassion mais aussi à apporter de la joie, à prononcer des paroles d'espoir et à saisir la main de ceux qui nous la tendent. Nous devons soulager les affligés. Certains d'entre eux sont malades et ont perdu tout espoir. Nous sommes invités à leur apporter la lumière. D'autres sont découragés. Nous devons leur parler, prier pour eux. D'autres encore ont besoin du pain de vie. Lisons-leur des passages de la Parole de Dieu. Il existe une maladie de l'âme qu'aucun baume ne peut soulager, qu'aucun médicament ne peut guérir. Priez pour ces personnes et amenez-les à Jésus-Christ. Ainsi, dans tout ce que vous faites, le Christ vous accompagnera et touchera les cœurs.

« Voici quel est le type de travail missionnaire qui doit être accompli. Apportez la lumière du Soleil de justice chez ceux qui sont malades et qui souffrent. Apprenez aux plus démunis à cuisiner. 'Comme un berger, il fera paître son troupeau' en lui proposant une nourriture temporelle et spirituelle. » (Ellen G. White, Manuscrit 105)

Jésus était fatigué. Vous sentez-vous concernés par cela ? Mais avez-vous déjà lu les paroles relatées dans Jean, au chapitre 4 ?

« Là se trouvait la source de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'était assis tel quel au bord de la source. » (Jean 4.6)

« ... fatigué du voyage. » Cette expression décrit probablement la situation de beaucoup d'entre vous aujourd'hui. Le fait de savoir que Jésus aussi était parfois fatigué me rassure et m'encourage. Sa fatigue était probablement accentuée par son angoisse pour la situation du monde, tout comme notre lassitude s'accroît quand nous prenons conscience des défis qui se présentent à nous dans l'Église et en dehors de l'Église.

Alors une femme samaritaine approcha du puits. Les disciples étaient allés dans une « librairie adventiste » afin d'acheter de la nourriture pour le

voyage – se concentrant sur des besoins réels et concrets ! Jésus engagea la conversation avec cette femme samaritaine en lui demandant à boire. J'imagine sa stupéfaction en entendant Jésus lui demander un service, elle qui était samaritaine. Elle était venue au puits à cette heure de la journée pour éviter le regard réprobateur et sévère des habitants du village. En réalité, elle portait un lourd fardeau de souffrance et de culpabilité, alourdi encore par l'attitude de son entourage.

Jésus lui parla du salut et il lui révéla qu'il était la source d'eau vive, l'incarnation du salut. Ils discutèrent quelques instants pour tenter de définir où se trouvait le véritable lieu d'adoration, « sur cette montagne » ou à Jérusalem. Jésus lui parla des vérités profondes et il lui expliqua ce qu'était la véritable adoration – adorer en esprit et en vérité.

Il lui annonça qu'il était le Messie, puis ses disciples revinrent. Ils furent surpris de constater qu'il parlait à une femme, mais ils ne posèrent pas de questions. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi Pierre, lui qui était d'ordinaire si impétueux, s'interdit de faire le moindre commentaire ou reproche ? Je me plais à penser que, lorsque les disciples approchèrent de la scène, abasourdis, stupéfaits et peut-être indignés par ce qu'ils virent, Jésus leur lança un regard lourd de sens – un regard que beaucoup de gens connaissent, les parents, les enfants, les conjoints – un regard qui en dit parfois plus long que des paroles. « Surtout, ne fais pas le moindre commentaire et ne commence pas à argumenter ! » Mais le texte nous dit que personne ne demanda : « Que veux-tu ? » ou « Pourquoi parles-tu avec elle ? » (Jean 4.27)

Les disciples proposèrent de la nourriture à Jésus. Il n'était plus affamé ou fatigué, parce qu'il s'était nourri et il avait été revigoré en accomplissant sa mission. « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » (Jean 4.34)

Les disciples furent très étonnés. Jésus allait au-delà de toutes les barrières ethniques et religieuses, de toutes les barrières relatives aux coutumes et au sexe, et il accomplissait son ministère avec compassion auprès de tous ceux qui souffraient et se sentaient coupables. Ellen White déclare : « Une main mystérieuse tourne les pages

de sa vie, mettant au jour ce qu'elle a cru pouvoir garder caché. » (*Jésus-Christ*, p. 168) Elle accepta le message du salut et courut vers la ville. Elle persuada alors de nombreuses personnes de venir rencontrer Jésus et, à leur tour, elles furent bénies par son témoignage. Cela dura encore deux jours.

« Elle se montra animée d'un esprit missionnaire plus efficace que celui des disciples. » (*Jésus-Christ*, p. 177) Quel merveilleux résultat ! Ce fut le fruit d'un ministère holistique et global – le ministère de la santé.

« Nous vivons à une époque où chaque adventiste devrait faire un travail missionnaire médical. Le monde est une maison de Lazare remplie de victimes souffrant de maladies à la fois physiques et spirituelles. Partout, les gens périssent parce qu'ils ne connaissent pas la vérité qui nous a été confiée. Les membres d'Église doivent en prendre conscience afin de comprendre qu'ils ont la responsabilité de proclamer cette vérité. »
(*Ellen G. White, Testimonies for the Church, vol. 7, p. 62*)

Je vous invite maintenant à découvrir avec moi l'expérience de Pierre et Jean, tandis qu'ils accomplissaient leur mission et menaient à bien le ministère de la santé. Prenons le livre des Actes, chapitres 3 et 4. Pierre et Jean se rendaient à la porte Belle du temple. Il y avait là un homme qui était paralysé depuis sa naissance. Chaque jour, quelqu'un l'amenait à cette porte. Il vit Pierre et Jean et leur demanda de l'argent. Vous savez ce qui se passe, quand quelqu'un nous demande de l'argent. Nous avons envie de détourner notre regard, comme un Pharisien, et de traverser la rue. Pierre répondit en des termes qui nous sont familiers, mais avant cela il déclara : « Regarde-nous ! » L'homme leva les yeux, rempli d'espoir. Mais rapidement il fut envahi par un sentiment de déception : « Je ne possède ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne. » Espoir détruit... Avez-vous déjà vécu cela ? Vous avez besoin d'argent ou d'autre chose, et un donateur potentiel change de sujet. Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

« Par le nom de Jésus-Christ le Nazoréen, lève-toi et marche ! » Le prenant par la main droite

(prêtez attention à cette précision : la main droite. Le ministère de la santé est la main droite du message de l'Évangile) il l'aida à se lever et, aussitôt, les pieds et les chevilles de cet homme s'affermirent. Il bondit sur ses pieds et commença à marcher (Actes 3.6-8). Quel changement ! L'homme se mit à marcher, à bondir et à louer Dieu. Parvenons-nous à imaginer la scène ? Incapable de faire le moindre mouvement depuis sa naissance, il était désormais rempli de vigueur et de joie, et il pouvait bouger comme il le voulait ! Quel changement !

Le peuple fut témoin de ce miracle, ainsi que les Pharisiens. Ils se demandèrent alors par quelle puissance cela s'était produit. Pierre, le disciple qui avait renié Jésus, prit courageusement la parole et, conformément au mandat du ministère de la santé qui est : « Pais mon troupeau », il dit : « C'est la foi, la foi par Jésus, qui lui a donné ce complet rétablissement devant vous tous. » (Actes 3.16)

Le corps, l'esprit, l'âme, la dimension sociale et la dimension émotionnelle – tous ces éléments sont pris en compte dans ce récit. Le Sanhédrin entra alors en scène, incrédule : « Par quelle puissance ou par quel nom avez-vous fait cela ? » (Actes 4.7) Et Pierre, rempli du Saint-Esprit, répondit :

« Puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme infirme et sur la manière dont il a été sauvé, sachez-le bien, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus-Christ le Nazoréen, que vous avez crucifié et que Dieu a réveillé d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se présente en bonne santé devant vous. »
(Actes 4.9,10)

Et voici la conclusion finale, découlant de cet acte de guérison du corps, de l'esprit et de l'âme :

« Le salut ne se trouve en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les humains par lequel nous devons être sauvés. » (Actes 4.12)

En effet ! Aucun autre nom, seul le nom de Jésus – proclamé par les ministères de la famille, de l'éducation, de la jeunesse, des enfants, des publications, de la santé globale, etc. – est puissant, fondateur et agissant !

Mais prêtez attention à la réaction du peuple, du Sanhédrin et des autres...

« En voyant l'assurance de Pierre et de Jean, ils étaient étonnés, car ils se rendaient compte que c'étaient des gens du peuple sans instruction. Ils reconnaissaient en eux ceux qui étaient avec Jésus. »
(Actes 4.13)

Les gens seront-ils surpris, abasourdis, heureux, impressionnés, enchantés, stupéfaits de savoir que nous sommes avec Jésus, quels que soient les défis ou les sujets abordés ? Seront-ils surpris de constater que l'Esprit de Dieu peut préserver l'unité de l'Église malgré nos différences ? En effet, peu de choses différencient la force de la faiblesse. Ainsi, nous devons être unis, car ensemble nous pouvons faire tellement plus de choses ! L'unité est notre force, alors que la division sème le trouble. Êtes-vous avec Jésus ?

Pierre et Jean furent arrêtés. Les saints se réunirent pour prier, et ils furent libérés. Les saints continuèrent à prier « pour qu'il se produise des guérisons, des signes et des prodiges par le nom de [...] Jésus » (Actes 4.30). En effet, la mission et le ministère de la santé doivent être accompagnés de prière et de grâce. Alors, le lieu où ils étaient rassemblés trembla (verset 31). Que notre vie puisse ainsi être ébranlée !

« Le Seigneur vous accordera le succès dans cette mission [le travail missionnaire médical], car l'Évangile est une puissance divine associée au salut quand elle est présente dans notre vie quotidienne, quand elle est vécue et mise en pratique. Travailler à la fois pour l'édification du corps et de l'âme, à l'image de ce que faisait le Christ, voici quelle est la véritable interprétation de l'Évangile. »
(An Appeal for the Medical Ministry College, p. 14, 15)

Le ministère de la santé holistique et de la guérison et notre mission sont étroitement liés. Lorsque le Christ s'adressait aux gens, il mettait en pratique les concepts de ce ministère.

Concrètement, de quoi s'agit-il ?

Quand Jésus était présent, les vies et les circonstances changeaient.

Il accomplissait une mission et un ministère, et il ne se contentait pas de mettre en pratique des méthodes.

Il prenait en compte tous les besoins des gens et préconisait des méthodes de prévention.

Il se préoccupait des gens sur le plan physique, mental, émotionnel, spirituel et social.

Nous avons une tâche à accomplir en attendant le retour de Jésus. Maranatha !

Peter N. Landless est responsable du Ministère de la santé à la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour dont le siège se trouve à Silver Spring, dans le Maryland, aux États-Unis.

Conclusion

Unis dans la prière et soutenus par le Saint-Esprit, nous réclamant des promesses et du nom de Jésus – car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les humains par lequel nous devons être sauvés et par lequel nous pouvons servir, qui nous donne la force et l'espoir de la guérison dans le cadre de la mission – faisons en sorte que ceux qui nous observent soient stupéfaits. Stupéfaits non pas en raison de nos comportements hypocrites, mais parce que nous sommes avec Jésus qui nous encourage à apporter l'espoir et la guérison à un monde brisé, dans l'attente de son retour.

Que Dieu puisse nous bénir et nous guider dans cette mission, au nom de Jésus, Amen.

Références

- Organisation mondiale de la santé, 2014. *Preventing Suicide. A global imperative*: http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/131056/1/9789241564779_eng.pdf.
- White, E. G. (1902), *An appeal for the Medical Missionary College*, Review and Herald Publication.
- White, E. G. (1923), *Counsels on health*, Mountain View, CA: Pacific Press Publishing Association.
- White, E. G. (1898), *Manuscript 105*. (n.p.).
- White, E. G. (1855-1909), *Testimonies for the Church*, 9 vols. Mountain View, CA: Pacific Press Publishing Association.
- White, E. G. (2000), *Jésus-Christ*, Éditions Vie et Santé.